

que goutte à goutte, il est vrai, et à laquelle on ne pouvait puiser qu'avec une tasse. Cette petite source nous fut bien utile et fournit de l'eau à tout le camp, car plus tard son volume augmenta. Mais comme elle était très loin, nous comptions sur nos Indiens, qui, les paresseux, nous négligeaient souvent, de sorte qu'une bonne averse était la bienvenue. Chacune s'emparait d'un ustensile quelconque, qui un seau, qui une cuvette, voire même une éponge ou une boîte de conserves vide, pour recueillir les précieuses gouttes.

Mais la pluie n'était pas toujours une amie. Quand il pleuvait trop fort, impossible de faire du feu ; il fallait alors se coucher sans souper. D'autres fois encore, les éléments semblaient se liguier contre nous et envahissaient nos tentes. Le vent arrachait les cordages, la pluie remplissait les tranchées qui débordaient à l'intérieur, mouillant nos lits et nous forçant à grimper sur des caisses, pour ne pas enfoncer dans la boue liquide. Ah ! les misérables nuits, quand l'orage fondait sur nous à l'imprévu et que, nous réveillant en sursaut, il nous fallait tant bien que mal assujettir les toiles et préserver nos effets de l'humidité. Je n'oublierai jamais le spectacle (en tout autre temps, il nous eût fait rire de bon cœur) qu'offrit plus d'une fois notre bonne Mère Assistante tâchant de dormir quand même au milieu de l'ouragan, à l'abri précaire d'un parapluie. À propos, il nous était défendu de porter nos parapluies fermés en nous promenant par le camp ; nous étions donc dans les règles. Il ne fallait pas non plus avoir de lumières dans les tentes après neuf heures ; nos batailles contre les éléments déchainés se faisaient donc dans une obscurité complète. D'ailleurs, nous comptions nos allumettes et nos bougies, naturellement. Après cela, nous attendions avec impatience le retour du soleil pour sécher nos effets trempés. À la suite d'une grosse pluie, des bêtes peu désirables pullulaient : moustiques, termites, fourmis, mouches (une vraie plaie d'Égypte celles-là !), scorpions, grenouilles, crapauds, serpents, et le reste. Il fallait se mettre en chasse et les faire déloger sans trompette. Si l'une de nous négligeait, quelques jours de suite, de soulever son matelas, elle trouvait dessous une petite famille de treize ou quatorze crapauds confortablement établis. Nous rions maintenant de nos expériences passées ; mais c'était moins drôle